

# L'ABC offre un cinéma fort de café

Autor(en): **Georges, Christian**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Film : revue suisse de cinéma**

Band (Jahr): - **(2001)**

Heft 17

PDF erstellt am: **13.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-932786>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



Catherine Meyer et Francy Schori, programmeurs de l'ABC à La Chaux-de-Fonds.

## L'ABC offre un cinéma fort de café

Montés au front au début des années 80, Catherine Meyer et Francy Schori pilotent en duo la programmation du cinéma-théâtre ABC à La Chaux-de-Fonds. Dans la troisième ville de Suisse romande, ils maintiennent le cap avec une salle flambant neuve, mais prise en tenaille entre les exigences des distributeurs et la concurrence des six écrans d'un exploitant unique.

Par Christian Georges

**Les contraintes** «Nous ne sommes pas tenus de suivre les règles du jeu posées par les distributeurs et le *box-office*. Défendre notre liberté et les films que nous aimons, c'est un pur luxe. Nous passons systématiquement des versions originales, sans entracte, sans projeter de publicités ni mettre la musique «à coin» après le générique... Nous dépensons une grande énergie à nous faire une place au sein d'un système de contrainte extrême. Cela nous rend combatifs, même si nous sommes parfois acculés à subir la pression. Nous serions plus éclectiques si nous avions une marge de manœuvre moins étriquée. Il y a des distributeurs pour qui nous n'existons tout simplement pas, alors que nous aimerions exister pour tous».

**Catherine Meyer** «J'ai envie de parler de cinéma avec le public et d'aller chercher les spectateurs un à un pour qu'ils viennent voir «Voyages» d'Emmanuel Finkiel. L'ABC, c'est aussi un café qui permet un rapport privilégié avec tous ceux qui sortent de la salle. On peut les inciter à découvrir un film au-delà des articles qu'ils ont pu lire. Je vais tout voir au cinéma, même «Planète rouge». Cela me permet de tirer des parallèles, de prendre du

recul. De plus en plus, j'apprécie un cinéma de la sensation plutôt que du discours. «In the Mood for Love» fait partie de ces films qui font passer une couleur, une odeur, un sentiment. Et après plusieurs visions, je me demande toujours comment fait Claire Denis pour me toucher autant avec «Beau travail»... J'aimerais l'inviter à La Chaux-de-Fonds et présenter tous ses films».

**Francy Schori** «J'aurais envie de montrer «Vies» d'Alain Cavalier ou «The Big One» de Michael Moore, deux films non distribués en Suisse... «Yi Yi» d'Edward Yang me séduit par son portrait de famille très facile d'accès et très élaboré avec ses regards croisés. Voilà un cinéma très complexe mais pas compliqué, dont le propos se dessine au fur et à mesure, où l'on comprend les choses à demi-mot...».

**Les succès** ««La maladie de Sachs» (Deville) et «C'est quoi la vie?» (Dupeyron) ont fait les meilleurs résultats de Suisse romande, parce qu'ils ont eu le temps de s'installer. «Bread and Roses» de Loach a connu une fréquentation aussi bonne qu'à Lausanne. Il nous est arrivé de remplir la salle en projetant les films de réalisateurs de la région, comme Jean-Blaise Junod ou Francine Del

Coso. Nous avons aussi un faible pour Richard Dindo, fondamentalement honnête et déterminé contre vents et marées. Il parle magnifiquement de ses films à chaque passage. Nous lui restons fidèles».

**Le public** «L'évolution des spectateurs, depuis quinze ans, est paradoxale. Notre public s'est agréablement élargi. Avoir 1200 membres (bénéficiant de réductions) dans une ville de 38 000 habitants indique qu'il ne s'agit plus d'un club *d'aficionados* purs et durs formés dans les ciné-clubs ou à la Guilde du film. Mais ce public plus jeune et plus mélangé est de moins en moins curieux. Il va voir ce qu'il connaît en s'attendant à retrouver ce qu'il a déjà vu. Il est de plus en plus difficile de faire découvrir. Mais quand nous recevons des réalisateurs comme Patricia Plattner, Denise Gilliard ou Daniel Künzi, la vivacité est là lors des débats. Le public cinéophile ne monopolise plus la parole. Nous aimons que n'importe qui puisse s'exprimer».

**La concurrence** «S'agissant de la répartition des films entre les différents écrans de la ville, la balle est la plupart du temps dans le camp de l'exploitant qui a le monopole des autres salles. La négociation est permanente, mais nous nous retrouvons régulièrement dans la position du demandeur, alors qu'il faudrait pouvoir anticiper davantage ce partage. Chaque mercredi, nous baissons de trois francs le prix du ticket. Et nous profiterons du tournage prochain de Silvio Soldini dans la région pour passer des inédits et des reprises, créer des ponts... Nous tenons à montrer deux, voire trois films en parallèle, même si cela rebute certains distributeurs. C'est à nous de leur prouver que les résultats suivent et qu'ils pourraient avoir besoin de nous à long terme».